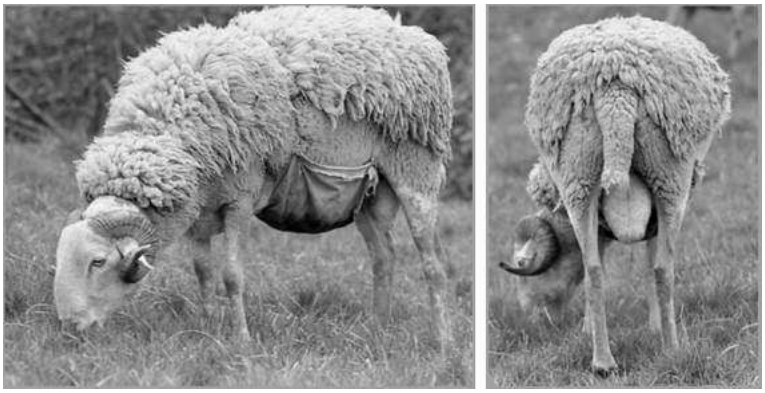
Ours, espèce parapluie ou cache-sexe de la biodiversité ?

Le *parapluie* est un simple jeu de mots, une formule un peu naïve, pas du tout une réalité. L'ex-Union Soviétique, la Russie d'aujourd'hui, en sont un exemple, presque caricatural lui aussi. J'emprunte mes chiffres, encore des chiffres !... au très sérieux *«Office fédéral de l'environnement, des forêts et du paysage »* de la non moins sérieuse Suisse, dans son bulletin *« KORA »* de juin 1999: 36.000 ours bruns pour la seule partie européenne de la Russie. Certes, le pays est très grand, mais 36.000 ce n'est pas mal non plus.

Or, le parapluie semble avoir assez mal fonctionné: de Tchernobyl en Mer d'Aral en passant par ces innombrables sites souvent irrémédiablement pollués ou dégradés, je n'ai pas le sentiment que *toute la chaîne écologique de ce milieu* ait beaucoup profité de la protection garantie par la présence du nounours-préservatif. Et l'on sait comment la conservation d'espèces emblématiques dans ce qu'on appelle alors *un sanctuaire*, peut au contraire devenir l'alibi qui masque les problèmes plus graves qu'on laisse courir par ailleurs, en ayant pourtant l'air de s'en préoccuper. Le parapluie est alors un cache-sexe. Ce rôle n'est pas exactement le même que celui de préservatif !



Copyright bbc, 2006

***Victor et son préservatif** : «eth devantau ». Il y a 30 ans ce fut un des premiers béliers à assurer la sauvegarde de la Castillonnaise. «Eth devantau » = le tablier est attaché sur son ventre par deux ficelles. Il recouvre le sexe, et empêche le malheureux de saillir les femelles en période où l'éleveur ne le souhaite pas parce que les agnelages se produiraient ensuite à un mauvais moment trop tôt en estive par exemple.*

Auteur : Bruno Besche-Commenge
Saint-Girons, le 28 septembre 2006